

toujours prête pour le bien avec le calme des bonnes consciences et le sourire du sacrifice.

Un jour, Mme Besnard sortait pour la première fois de chez elle, après une longue maladie. Elle rencontre à quelques pas de sa demeure, quatre enfants à peu près abandonnés par leurs parents, le corps couvert d'une lèpre hideuse, et dans un état de saleté accumulée et tellement dégoûtant que l'aumône elle-même s'éloignait d'eux avec une sorte d'horreur. Mme Besnard les attire chez elle, les adopte, se livre à une série de soins aussi rebutants que nécessaires, bravant la contagion qu'elle avait ainsi logée sous son toit. L'œuvre de salut dura plusieurs semaines. Pendant ce temps-là, et pour suffire à l'établissement de sa famille agrandie, Besnard élargissait sa maison. Où trouvait-il de l'argent pour une telle œuvre. Demandez à Dieu. Il se faisait pauvre, se privait de tout. "Que je suis heureuse, écrit une femme du pays, sauvée elle-même et par les mêmes mains d'une situation désastreuse, que je suis heureuse que ma misère ait pu servir de témoignage, devant les autorités de notre ville, aux bienfaits cachés de Mme Besnard ! Quelle douceur dans son accueil ! quelle délicatesse dans sa prévoyance ! Combien de fois ne m'a-t-elle pas donné le premier morceau de sa table !..."

Un autre jour, Mme Besnard s'arrête dans la rue. Elle avait vu passer une pauvre fille, errante, à peine vêtue. Elle lui couvre les épaules avec son camail et prend soin de la faire conduire au Refuge de Saint-Cyr, où sa jeunesse et son honneur seront en sûreté. Combien de jeunes indigentes n'a-t-elle pas ainsi sauvées du dernier malheur ? Dans cette sainte tâche du rachat des âmes, menacées ou possédées par une corruption précoce, son zèle ne s'arrêtait devant aucun dégoût, aucun opprobre. Bossuet nous parle quelque part de la passion du grand apôtre saint Paul pour ce qu'il appelle "les glorieuses bassesses du christianisme." La charité chrétienne a aussi les siennes. Elle arrive, sous les traits de Mme Besnard, jusqu'au seuil de ces infimes repaires que le plus grossier libertinage a seul l'audace de franchir. Elle passe outre.

Elle monte les degrés sordides. Elle entre dans ces ré-